

Questions cruciales

# Que pouvons-nous savoir au sujet de Dieu ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

## Chapitre 1

# Connaître Dieu

Il y a plusieurs années de cela, j'ai été invité à prendre la parole devant le corps enseignant et le personnel administratif d'une école chrétienne bien connue. Mon allocution portait sur la question suivante : « Qu'est-ce qu'une faculté ou une université chrétienne ? » À mon arrivée sur place, le doyen m'a fait visiter le campus. Au cours de la visite, j'ai remarqué cette inscription sur une série de portes de bureaux : « Département de religion ». Lorsque le moment est venu ce soir-là de prendre la parole, j'ai mentionné l'inscription que j'avais vue et j'ai demandé si le département avait toujours eu cette appellation. Un membre plus âgé de l'université m'a répondu qu'il s'appelait auparavant le « Département de théologie ». Personne n'a été en mesure de m'expliquer pour quelle raison on avait changé de nom.

« Religion » ou « théologie » – quelle différence cela fait-il ? Dans le monde universitaire, l'étude de la religion s'inscrit traditionnellement dans le contexte plus large de la sociologie ou de l'anthropologie, car la religion a trait aux pratiques culturelles des êtres humains dans des environnements particuliers. La théologie, en revanche, est l'étude de Dieu. Il y a une grande différence entre l'exploration des perceptions humaines de la religion et celle de la nature et du caractère de Dieu lui-même. La première est purement naturelle dans son orientation. La seconde est surnaturelle et elle traite de ce qui se trouve bien au-delà des choses de ce monde.

Après avoir expliqué cela lors de mon allocution dans cette faculté, j'ai ajouté qu'une véritable université chrétienne part du principe que la vérité ultime est celle de Dieu, et qu'il est le fondement et la source de toute autre vérité. Tout ce que nous apprenons, que ce soit l'économie, la philosophie, la biologie ou les mathématiques, tout doit être compris à la lumière de la réalité primordiale de la personne de Dieu. Voilà pourquoi, au Moyen Âge, la théologie était appelée « la reine des sciences », tandis que la philosophie était désignée comme « sa servante ». Aujourd'hui, la reine a été déçue de son trône et, dans de nombreux cas, poussée à l'exil. C'est donc à présent une usurpatrice qui règne. En effet, nous avons remplacé la théologie par la religion.

## La définition du mot « théologie »

Le mot *théologie* partage le suffixe *-ologie* avec les noms de nombreuses disciplines et sciences, comme la biologie, la physiologie et l'anthropologie. Ce suffixe vient du mot grec *logos* que nous trouvons dans l'introduction de l'Évangile selon Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jn 1.1). Le mot grec *logos* signifie « parole » ou « idée », ou, selon la traduction qu'un certain philosophe en a faite, « logique » (c'est également de ce terme que vient le mot français *logique*). Ainsi, lorsque nous étudions la biologie, nous examinons la parole ou la logique de la vie. L'anthropologie est l'exploration de celle qui concerne les humains, *anthrōpos* étant le mot grec pour homme. La première partie du mot théologie vient du grec *theos*, qui signifie « dieu ». Donc la théologie est l'étude de la parole ou de la logique de Dieu lui-même.

Il s'agit d'un terme très large. Il ne fait pas référence uniquement à la personne de Dieu, mais aussi à tout ce qu'il a révélé dans l'Écriture sainte. La discipline de la théologie comprend aussi l'étude de Christ, ce que nous appelons « christologie ». Elle comporte également l'étude du Saint-Esprit, que l'on nomme « pneumatologie », celle du péché, qui est appelée « hamartiologie » et celle des choses à venir, que nous appelons « eschatologie ». Ce sont toutes des subdivisions de la théologie. Dans ce livret, nous nous intéresserons à la « théologie proprement dite », qui fait spécifiquement référence à l'étude de Dieu lui-même.

Que pouvons-nous savoir au sujet de Dieu ?

Le contenu sur lequel les théologiens se concentrent pour faire de la théologie est la révélation de Dieu. Ce dernier a clairement révélé son existence à toutes les créatures de la terre ; tous les hommes savent qu'il existe, qu'ils le reconnaissent ou non. Cependant, nous devons aller au-delà de la notion de l'existence de Dieu et parvenir à une compréhension plus profonde de qui il est – son caractère et sa nature –, car aucun aspect de la théologie ne définit tout le reste de manière aussi complète que notre perception de Dieu. En réalité, ce n'est que lorsque nous saisissons qui Dieu est que nous pouvons comprendre correctement toutes les autres doctrines.

### Un Dieu incompréhensible

La première démarche de tout théologien a toujours été l'étude de l'incompréhensibilité de Dieu. À première vue, une telle initiative semble contradictoire ; comment peut-on étudier quelque chose qui est incompréhensible ? Cependant, cette recherche prend tout son sens quand on comprend que les théologiens utilisent le terme *incompréhensible* d'une manière plus étroite et plus précise qu'il ne l'est dans le langage courant. Théologiquement parlant, ce qualificatif ne signifie pas que nous ne pouvons rien savoir de Dieu, mais plutôt que notre connaissance de lui sera toujours limitée. Nous pouvons le connaître de façon significative en surface, mais nous ne pourrons jamais, même au ciel, en avoir une connaissance exhaustive ; il nous est impossible de comprendre tout ce qu'il est.

Jean Calvin a formulé une raison à cela dans la phrase *finitum non capax infinitum*, qui signifie « le fini ne peut pas saisir l'infini ». Ces mots peuvent être interprétés de deux manières distinctes, car le terme *capax* peut être traduit par « contenir » ou par « saisir ». Un verre de vingt-cinq centilitres ne peut pas contenir une quantité infinie d'eau, car son volume est limité ; le fini ne peut pas contenir l'infini. Mais lorsque cette phrase de Calvin est traduite avec l'autre sens du mot *capax* (« saisir »), elle indique alors que Dieu ne peut pas être saisi dans sa totalité. Nos esprits sont limités et n'ont pas la capacité de saisir ou de comprendre tout ce que Dieu est. Ses voies ne sont pas nos voies, et ses pensées ne sont pas les nôtres. Il surpasse notre capacité à comprendre, dans sa plénitude.

### Un Dieu qui se révèle

Puisque le fini ne peut pas saisir l'infini, comment pouvons-nous, en tant qu'êtres humains limités, apprendre quoi que ce soit sur Dieu ou avoir une connaissance significative ou utile de qui il est ? Calvin a déclaré que Dieu, dans son aménité et sa miséricorde, daigne zézayer pour nous. Autrement dit, il s'adresse à nous selon nos termes et dans notre propre langue, comme un parent devant un nourrisson. Nous appelons cela le « langage de bébé » ; néanmoins, quelque chose de significatif et d'intelligible est communiqué.

Nous retrouvons cette idée dans le langage anthropomorphique de la Bible. *Anthropomorphique* vient du grec *anthrōpos*,

qui signifie « homme », « humanité » ou « humain », et morphologie est le terme qui désigne l'étude des formes et des silhouettes. Par conséquent, nous pouvons facilement voir qu'anthropomorphique signifie simplement « sous forme humaine ». Lorsque nous lisons dans les Écritures que les cieux sont le trône de Dieu et que la terre est son marchepied (voir És 66.1), nous imaginons une divinité massive, assise dans les cieux et posant ses pieds sur la terre, mais nous ne pensons pas vraiment que c'est ce à quoi Dieu ressemble. De même, nous lisons que Dieu possède toutes les bêtes des montagnes par milliers (voir Ps 50.10), mais nous n'interprétons pas cela comme signifiant qu'il est un grand éleveur de bétail, propriétaire d'un ranch, qui descend de temps en temps sur terre affronter le diable en duel à coups de pistolet. Au contraire, cette image nous communique que Dieu est puissant et autosuffisant, tout comme l'est un humain qui possède de vastes troupeaux.

Les Écritures nous disent que Dieu n'est pas un homme – il est esprit (voir Jn 4.24) et n'est donc pas un être physique. Pourtant, il est souvent décrit avec les attributs d'un corps humain. On trouve des mentions de ses yeux, de sa tête, de son bras droit puissant, de ses pieds et de sa bouche. La Bible dit de Dieu qu'il a non seulement des attributs physiques, mais aussi émotionnels. Nous lisons à certains endroits que Dieu se repent, mais, ailleurs dans les Écritures, il nous est dit que le Seigneur ne change pas d'avis. Il est décrit dans certains cas en termes humains, parce que c'est la seule façon pour l'homme de parler de Dieu.

Nous devons nous efforcer de bien comprendre ce que le langage anthropomorphique de la Bible transmet. D'une part, la Bible affirme ce que ces formes communiquent à propos de Dieu. D'autre part, de manière plus didactique, elle nous avertit que Dieu n'est pas un homme. Cela ne signifie pas pour autant que le langage abstrait, technique et théologique est supérieur au langage anthropomorphique. L'affirmation « Dieu est omnipotent » n'est pas préférable à celle selon laquelle « Dieu possède toutes les bêtes des montagnes par milliers ». La seule façon dont nous pouvons comprendre le mot *omni* ou *tout*, c'est par notre capacité humaine à saisir ce que *tout* signifie. De même, nous ne concevons pas le pouvoir de la même manière que Dieu le conçoit. Il a une compréhension infinie de la puissance, alors que nous n'en avons qu'une compréhension limitée.

Pour toutes ces raisons, Dieu ne nous parle pas dans sa langue ; il nous parle dans la nôtre. Et parce qu'il s'adresse à nous dans le seul langage que nous comprenons, nous sommes capables de le saisir. Autrement dit, tout le langage biblique est anthropomorphique, et tout ce qui traite de Dieu l'est également, parce que c'est la seule façon dont nous pouvons comprendre, et ce parce que nous sommes des êtres humains.

En raison de ces limites imposées par le fossé qui existe entre le Dieu infini et les êtres humains limités, l'Église a dû se montrer prudente dans sa façon de chercher à décrire Dieu.

L'une des façons les plus courantes de le faire s'appelle la *via negationis*. Une *via* est une « route » ou un « chemin ». Le



mot *negationis* signifie simplement « négation », ce qui s'avère l'une de nos principales manières de parler de Dieu. Autrement dit, nous le décrivons en disant ce qu'il n'est pas. Par exemple, nous avons noté que Dieu est infini, ce qui signifie « non fini », sans limites. D'autre part, les êtres humains changent au fil du temps. Ils subissent des mutations, c'est pourquoi on dit d'eux qu'ils sont « mutables ». Dieu, en revanche, ne change pas ; il est donc immuable, ce qui signifie « non mutable ». Les deux termes, infini et immuable, décrivent Dieu au moyen de ce qu'il n'est pas.

Il existe deux autres façons que les théologiens utilisent pour parler de Dieu lorsqu'ils font de la théologie systématique. L'une est appelée la *via eminentiae* (« la voie de l'éminence »), dans laquelle nous portons des concepts ou des références humaines connues au degré ultime, comme le démontrent les termes « omnipotence » et « omniscience ». Ici, le mot pour « puissance » (*potentia*) et le mot pour « connaissance » (*scientia*) sont pris au degré ultime (*omni*) et appliqués à Dieu. Il est omnipotent et omniscient, alors que nous ne possédons qu'une puissance et une connaissance partielles.

La troisième façon de parler de Dieu est la *via affirmationis* (« la voie de l'affirmation »), par laquelle nous faisons des déclarations spécifiques sur le caractère de Dieu, telles que « Dieu est un », « Dieu est saint » et « Dieu est souverain ». Nous attribuons de manière positive certaines caractéristiques à Dieu et nous affirmons qu'elles sont vraies en ce qui le concerne.

### Trois formes de discours

Dans l'examen du fait que nous ne pouvons entièrement comprendre Dieu, il est important de noter trois formes distinctes du discours humain que l'Église a définies : l'univoque, l'équivoque et l'analogique.

Le langage univoque désigne l'utilisation d'un terme descriptif qui, appliqué à deux choses différentes, porte le même sens. Par exemple, dire d'un chien qu'il est « bon » et d'un chat qu'il est « bon » revient à dire qu'ils sont tous deux obéissants.

Le discours équivoque fait référence à l'utilisation d'un terme qui change radicalement de sens lorsqu'il est utilisé pour deux choses différentes. Si vous avez assisté à une lecture de poésie dramatique, mais que vous avez été déçu de la performance, vous pourriez dire : « C'était une narration incolore. » Vous ne voudriez certainement pas dire que le narrateur ne portait rien qui ait de la couleur, mais plutôt que ce qu'il présentait manquait d'éclat. Il n'y avait pas de piquant ou de passion dans sa narration. Tout comme un objet peut être terne, cette lecture dramatique vous a paru inintéressante. Vous faites un usage métaphorique du mot *incolore* et, ce faisant, vous vous éloignez beaucoup de la signification du mot quand il est appliqué à un objet.

Entre les discours univoque et équivoque se trouve le discours analogique. Une analogie est une représentation basée sur la proportion. Le sens change en proportion directe de la différence entre les choses que l'on décrit. Un homme et un

Que pouvons-nous savoir au sujet de Dieu ?

chien peuvent tous deux être bons, mais leur bonté n'est pas exactement la même. Lorsque nous disons que Dieu est bon, nous voulons dire que sa bonté est semblable ou similaire à la nôtre, non pas identique, mais assez semblable pour que nous puissions en parler de manière significative entre nous.

Le principe fondamental est le suivant : même si nous ne connaissons pas Dieu de manière exhaustive et complète, nous avons des moyens significatifs de parler de lui. Dieu s'est adressé à nous dans une langue que nous comprenons et, comme il nous a créés à son image, il existe une analogie qui nous ouvre une voie de communication avec lui.

## Chapitre 2

# Un en essence

Lorsque nous observons les cultures de l'Antiquité, nous ne pouvons que constater un système de polythéisme très développé. Pensons, par exemple, aux Grecs, avec leur panthéon de divinités, et aux Romains, qui avaient des dieux et des déesses correspondants à toutes les sphères de préoccupation et d'activités humaines. Au milieu de cet ancien monde méditerranéen, une seule civilisation – la culture juive – se distingue par son engagement unique en faveur du monothéisme.

Certains érudits critiques soutiennent que la religion juive telle que reflétée dans l'Ancien Testament n'était pas réellement monothéiste, mais qu'elle s'avérait un subtil mélange de certaines formes de polythéisme. Ces opposants prétendent que les Écritures que nous avons aujourd'hui ont été retravaillées par des éditeurs ultérieurs qui ont rédigé une vision plus moderne

Que pouvons-nous savoir au sujet de Dieu ?

du monothéisme dans les récits patriarcaux de la Bible. En dépit de ces théories critiques, nous trouvons, dès la première page des Écritures, une déclaration sans ambiguïté selon laquelle il n'y a pas de limite au règne et à l'autorité du Seigneur Dieu. Il est le Dieu du ciel et de la terre, celui qui crée et qui gouverne toutes choses.

### Unité et unicité

Dans l'Ancien Testament, la communauté d'Israël mettait l'accent sur l'unicité de Dieu. Nous pensons, par exemple, au *Chema* dans le livre du Deutéronome. Cet énoncé était récité dans la liturgie israélite et profondément enraciné dans la conscience du peuple : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (De 6.4,5). Ces mots constituent également le grand commandement (voir Mt 22.37). Après avoir prononcé le *Chema*, Moïse ajoute :

Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes (De 6.6-9).

Cette déclaration de la nature de Dieu – de son unité et de son unicité – occupait une place centrale dans la vie religieuse du peuple à un tel point que cet enseignement devait être donné quotidiennement aux enfants . Les gens devaient l'apposer sur leurs poignets, sur leur front et sur les poteaux de leurs portes ; autrement dit, ils devaient y penser et en parler en permanence. Les parents israélites devaient veiller à ce que leurs enfants comprennent l'unicité de Dieu afin que cette vérité imprègne la communauté à chaque génération. Le polythéisme des fausses religions au sein des nations qui les entouraient était séduisant, comme le révèle l'Ancien Testament. La plus grande menace pour Israël était la corruption qui découlait des cultes voués à de faux dieux. Israël devait se rappeler qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que le sien.

L'unicité de Dieu est également exposée dans le premier des dix commandements : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Ex 20.3). « Devant ma face » signifie « en ma présence », et la présence de Yahvé s'étend à toute la création. Ainsi, lorsque Dieu dit : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face », il affirme qu'il n'y a pas d'autres dieux parce qu'il est le seul à régner en tant que divinité.

## La Trinité

L'Ancien Testament insiste sur le monothéisme, pourtant nous confessons notre foi en un Dieu trinitaire. La doctrine de la Trinité, l'une des doctrines les plus mystérieuses de la foi

chrétienne, a suscité de nombreuses controverses tout au long de l'histoire de l'Église. Une part du différend provient de la mauvaise compréhension de ce qu'est la Trinité, selon laquelle il serait question de trois dieux distincts – le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Cette idée est appelée « trithéisme », ce qui est une forme de polythéisme.

Comment l'Église chrétienne peut-elle affirmer la Trinité, c'est-à-dire que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit ? Cette doctrine est établie par le Nouveau Testament lui-même, qui parle de Dieu en trois personnes. Aucun texte n'exprime ce concept plus clairement que le premier chapitre de l'Évangile selon Jean, dont le prologue prépare le terrain pour la confession de foi de l'Église en ce qui concerne la Trinité :

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue (Jn 1.1-5).

Puisque nous traduisons le mot grec *logos* par « parole », la version grecque de ce passage biblique se lirait donc comme suit : « Au commencement était le *logos*, et le *logos* était avec Dieu, et le *logos* était Dieu. » Jean fait une distinction entre Dieu

et le *logos*. La Parole et Dieu sont unis et pourtant distincts – « la Parole était *avec* Dieu ».

Le mot *avec* peut sembler insignifiant, mais il existe au moins trois termes dans la langue grecque qui peuvent être traduits par *avec* en français. Il y a *sun*, qui se traduit par le préfixe français *syn-*. On le retrouve dans le mot *synchroniser*, qui signifie « se produire en même temps » ; nous synchronisons nos montres pour nous retrouver au même moment. Le mot grec *meta* est également traduit *avec*. Dans le terme *métaphysique*, *meta* a le sens d'être à côté de. Un troisième mot que les Grecs utilisaient pour dire *avec* est *pros*, qui constitue la base d'un autre mot grec, *prosōpon*, qui signifie « face ». Cette utilisation du mot *avec* connote une relation qui implique le fait d'être face à face, évoquant ainsi la manière la plus intime pour des personnes d'être ensemble. C'est ce terme que Jean utilise lorsqu'il écrit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu. » En utilisant *pros*, Jean indique que le *logos* était dans la relation la plus proche qui soit avec Dieu.

Nous voyons donc que le *logos* était avec Dieu dès le début dans une relation intime, mais la fin de la phrase semble embrouiller ce qui vient d'être dit : « et la Parole [*le logos*] était Dieu. » Ici, Jean utilise une forme courante du verbe grec qui veut dire « être », et qui sert de liaison, étant utilisé ici au sens copulatif. Cela signifie que ce qui est affirmé dans le prédicat se retrouve dans le sujet, de sorte qu'ils sont réversibles : « La Parole était Dieu et Dieu était la Parole. » Il s'agit d'une claire



attribution de la divinité à la Parole. Elle est distincte de Dieu, mais elle est aussi reconnue comme Dieu.

L'Église a élaboré la doctrine de la Trinité non seulement à partir de ce texte du Nouveau Testament, mais aussi grâce à de nombreux autres passages. Parmi tous les termes qui décrivent Jésus dans le Nouveau Testament, le terme *logos* est celui qui a dominé la pensée des théologiens au cours des trois cents premières années de l'histoire de l'Église, car il fournit une vision particulièrement élogieuse de la nature du Christ.

Jean nous donne aussi la réaction de Thomas dans la chambre haute. Ce dernier était sceptique quant aux rapports qu'il avait reçus des femmes et de ses amis sur la résurrection de Christ, et il avait dit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point » (Jn 20.25). Lorsque Christ est apparu, qu'il a montré ses mains blessées à Thomas et l'a invité à mettre sa main dans son côté blessé, celui-ci s'est écrié : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (v. 28.)

Les auteurs du Nouveau Testament, en particulier ceux qui étaient juifs, avaient tout à fait conscience non seulement du premier commandement dans l'Ancien Testament, mais aussi du second : l'avertissement contre la fabrication d'images taillées. L'interdiction de toute forme d'idolâtrie – de cultes des créatures – est profondément ancrée dans l'Ancien Testament. De ce fait, les auteurs du Nouveau Testament savaient très bien que Christ ne pouvait être adoré que s'il était divin. Le fait que Jésus ait accepté l'adoration de Thomas est donc significatif.

Quand Jésus a guéri un homme, un jour de sabbat, et qu'il lui a pardonné ses péchés, certains scribes s'y sont opposés et ont dit : « Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » (Mc 2.7.) Tous les Juifs savaient que Dieu est le Seigneur du sabbat, que c'était lui qui l'avait institué. Ainsi, quand Jésus a expliqué qu'il avait guéri l'homme « afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés », il affirmait par là sa divinité (v. 10). Plusieurs ont réagi avec colère parce que Jésus revendiquait une autorité qui n'appartient qu'à Dieu.

Lorsque Jean écrit : « Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle », le *logos* est identifié comme étant le Créateur. Jean dit aussi : « En elle était la vie. » Dire que la vie est dans le *logos*, que le *logos* est la source de la vie, revient à clairement attribuer la divinité à ce qui est appelé « la Parole ».

De la même manière, le Nouveau Testament reconnaît la divinité du Saint-Esprit. À plusieurs endroits, des attributs qui appartiennent à Dieu seul sont appliqués à l'Esprit, notamment la sainteté (voir Mt 12.32), l'éternité (voir Hé 9.14), la toute-puissance (voir Ro 15.18,19) et l'omniscience (voir Jn 14.26). La divinité du Saint-Esprit est également démontrée lorsqu'il est placé au même niveau que le Père et le Fils, comme c'est le cas dans la formule pour le baptême (Mt 28.18-20) ou la bénédiction de Paul (2 Co 13.14).



Publications Chrétiennes est une maison d'édition évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



[reveniralevangile.com](http://reveniralevangile.com)

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.  
[pubchret.org](http://pubchret.org) | [XL6.com](http://XL6.com) | [maisonbible.net](http://maisonbible.net) | [blfstore.com](http://blfstore.com)